

Joséphine Chauchat



L., 2019, photographie tirage jet d'encre,
110x155 cm

joséphine.chauchat@gmail.com

La photographie est à la fois médium et sujet de mon travail, où je m'interroge sur les images en temps qu'objets, fantômes, réalités matérielles ou non, perçues et comprises selon différents systèmes de normes et de valeurs. Je prends des photographies, majoritairement argentiques, mais travaille aussi des images numériques, prises au téléphone portable, au scanner; ou encore avec des images que je récupère, collectionne, modifie, altère, ou recadre. Tous ces éléments constituent un corpus, matière première de ma production qui prend alors des formes variées: photographie, édition, installation, etc. Dans le flot continu d'images qui nous entoure, en extraire certaines et les ordonner, les confronter, me permet de prendre du recul.

L'univers des images, ou du moins celui de la représentation, évolue constamment et s'impose comme un élément du monde à part entière. L'image de synthèse d'un jeu vidéo est alors aussi réelle, existante qu'un paysage de montagne. C'est un monde en soit qui devient partie intégrante du monde réel. Ainsi, créer des images donne un pouvoir immense. Cela permet de se mêler au monde, et d'en donner

une approche, de façonner une réalité. Les publicitaires l'ont bien compris, et le monde qu'ils façonnent correspond à ce qu'ils veulent vendre. C'est à cet endroit qu'il faut être attentif. Apprendre à regarder les images est une façon de choisir les éléments qu'on inclut dans son monde, de ne pas se laisser prendre au jeu du désir dans la représentation. Les décortiquer, les disséquer, et leur ôter leur pouvoir de séduction, pour voir ce qu'elles sont, ce dont elles parlent et arrêter là l'ensorcellement. La question de ce qu'est une image de désir se pose alors, une image qu'on a envie de toucher ou de posséder. Peut-être est-ce dû au paradigme photographique lui-même, proche du désir, entre absence et présence.

En passant par l'étude d'images extraites de la publicité, de la pornographique ou de la peinture, j'essaye de créer des images à creuser, fouiller, pénétrer. Le corps est souvent présent, mais toujours coupé et anonyme. Il rappelle que l'image aussi est une peau, une surface, quelque chose d'éminemment tactile. Alors, entre images intimes et références collectives, mes photographies capturent et traquent, posant la question de ce que nous font les images.



Captur, 2018, peinture murale, dimensions variables; *Shot me down*, 2019, photographie tirage jet d'encre, 180 x 80 cm